

**Samedi 15 mars 2008**

Chère Madame, ou si vous le permettez, chère Renée,

Depuis que vous avez quitté le poste de Directeur Général de l'interprétation, en janvier 1994, vous n'êtes pas restée oisive, loin de là, puisque vous êtes Senior Visiting Fellow à l'Université de Harvard, et que vous y faites venir d'Europe chaque année des personnalités importantes de l'Union européenne, pour expliquer l'Europe aux Américains.

Mais vous comprendrez que ce n'est pas de cela que je veuille parler aujourd'hui, car si nous sommes tous réunis ici, dans cette salle Danica Seleskovitch, c'est pour fêter la dernière lauréate du Prix Danica Seleskovitch .

Le nom de Renée Van Hoof est connu de tous les interprètes, j'en suis persuadée, même de ceux qui ont commencé à travailler à la Commission après votre départ. Vous êtes une légende.

Sans entrer dans le détail de votre biographie: née en Allemagne de parents allemands, réfugiée aux Pays Bas pendant la guerre et y ayant appris le néerlandais, faisant ensuite vos études en Belgique et à Genève et y parlant français, vous êtes l'exemple type de ces interprètes qui ont commencé leur carrière après la dernière guerre mondiale. Connaissant plusieurs langues, ayant une solide culture, leur voie était toute tracée au moment où les besoins en interprétation de conférence commençaient à se faire sentir.

Vous avez été engagée à la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), la toute première institution de ce qui est devenu plus tard la Communauté économique européenne, puis l'Union européenne. La CECA avait adopté les langues de travail de chacun de ses membres : l'allemand, le français, l'italien et le néerlandais ; Jean Monnet en donne la raison dans la préface qu'il a écrite en 1975 au livre de DS *Langage, langues et mémoire* : « *Les hommes qui contribuaient à la mise sur pied de la Communauté ne pouvaient être choisis uniquement en fonction de leur connaissance d'une seule langue de travail commune. Ils devaient l'être en fonction de leurs compétences techniques et qualités humaines. Il fallait donc qu'ils puissent s'exprimer dans leur propre langue.* ». Vous en connaissiez 3 sur quatre. C'est donc à Luxembourg que vous avez fait la connaissance de Danica Seleskovitch, dont vous recevez aujourd'hui le Prix, fondé par ses anciens élèves. A l'époque, vos relations avec Danica n'étaient pas des meilleures ; cela se conçoit, je pense, car vous aviez chacune une forte personnalité et un tempérament bien affirmé, ce qui n'allait pas sans donner quelques heurts entre vous ; je me suis laissé dire que , lorsque vous étiez forcées de partager la même cabine, vous n'échangiez pas un seul mot ...

Vous avez ensuite dirigé la petite équipe des interprètes qui ont interprété les négociations de la « Conférence Intergouvernementale pour le Marché Commun et l'Euratom », à Val Duchesse en 1956, d'où est sortie la Communauté économique européenne

Lorsque les Traités de Rome entrent en vigueur en 1958, ici je cite Fred Pfloeschner « *le premier Président de la Commission de la CEE, Walter Hallstein demande le concours de Renée Van Hoof et de son équipe, le Secrétaire Général du Conseil des Ministres fait de même, aussitôt imité par le Secrétaire Général d'Euratom. Dès 1958 naît ainsi de facto le service commun d'interprétation* » .

Vous avez été de tous les grands moments, vous avez travaillé avec tous les grands noms de la construction européenne, Jean Monnet, Paul-Henri Spaak, les présidents successifs de la Commission, de Walter Hallstein à Jacques Delors, vous avez côtoyé tous les chefs d'états, tous leurs ministres dans les différents conseils, à Bruxelles et ailleurs.

Votre carrière vous mène de chef interprète à Val Duchesse à Chef de division , puis Directeur du Service Commun Interprétation Conférences, ce service inter institutionnel plus connu sous le nom de SCIC, officiellement créé en 1981, au poste de Directeur Général de l'interprétation, auquel vous avez été nommée peu après la création du SCIC.

En tant que femme, je suis toujours heureuse des succès féminins dans un monde qui, malgré des progrès certains ces dernières années, reste encore essentiellement un monde d'hommes ; il me convient de souligner que vous avez été la première femme nommée Directeur Général dans les Institutions européennes, et que vous l'êtes restée pendant dix bonnes années . Depuis, quelques femmes vous ont suivies à la Commission, et récemment une autre femme, Olga Cosmidou, est devenue Directeur Général de la DG de l'interprétation nouvellement créée au Parlement européen. Mais, dans le cadre de la célébration qui nous réunis ici aujourd'hui, Il faut surtout souligner que vous avez aussi été la première interprète de conférence à diriger, à un poste aussi élevé, un service d'interprétation aussi important. La dignité de la fonction rehausse la dignité de la profession toute entière d'interprète de conférence.

Et j'en viens ainsi au vif de mon sujet : les raisons qui ont motivé le jury à vous décerner ce Prix. L'un des deux objets du Prix Danica Seleskovitch est de récompenser les « services rendus à la profession d'interprète de conférence », l'autre étant de « distinguer un travail original de recherche en traductologie ».

C'est bien pour services rendus à la profession d'interprète de conférence que le Jury vous a distinguée. Quels services ? Votre ascension dans les Services de la Commission, et ses retombées sur la réputation de la profession en est un. L'autre raison pour laquelle le jury vous a décerné ce Prix se trouve dans la haute idée que vous même vous faisiez de l'interprétation et des exigences que vous aviez pour sa qualité. En obtenant pour les

permanents le statut de fonctionnaire de grade A, vous avez placé l'ensemble de la profession d'interprète de conférence au niveau de responsabilité qui est effectivement le sien, mais que tous n'étaient pas prêts à lui reconnaître.

Vous vous êtes ensuite inquiétée de la formation des interprètes, c'est-à-dire de cette fameuse relève, qui à l'époque, n'était pas véritablement assurée car si les premiers interprètes, à cause des aléas de la politique et de la guerre, étaient 'tombés' dans le métier un peu par hasard, il n'était pas pensable que leurs successeurs puissent y accéder sans formation. Certes, des écoles s'étaient créées un peu partout en Europe dans les années 50 et 60. Encore fallait-il que la formation qui y était dispensée soit du niveau nécessaire. C'est là que votre route a à nouveau croisée celle de Danica Seleskovitch. Vous étiez devenue chef interprète d'une grande organisation multilingue, elle Professeur à la Sorbonne, dirigeant la Section interprétation de l'ESIT, puis plus tard Directeur de l'ESIT. Vous ne vous portiez plus ombrage l'une à l'autre. Danica a vu l'intérêt qu'une collaboration avec vous pouvait avoir pour les étudiants de l'ESIT, vous-même avez compris ce qu'une collaboration avec l'Ecole de la Sorbonne pouvait apporter à l'amélioration de la qualité de l'interprétation. Vous avez donc enseigné à l'ESIT ; il est vrai que vos responsabilités ne vous laissaient pas beaucoup de disponibilités et que Noël Muylle (ancien élève lui-même de l'ESIT), vous remplaçait souvent dans les cours d'interprétation de néerlandais. Mais vous assistiez régulièrement aux examens du diplôme d'interprète de conférence. Danica admirait la sûreté de votre jugement ; elle disait : « *Renée est incroyable : nous autres membres du jury prenons des notes, discutons en détail pour évaluer l'étudiant ; elle voit tout de suite et globalement si tel ou tel étudiant sera bon interprète ou non* ».

Bien entendu, vous ne vous êtes pas limitée à enseigner à l'ESIT, vous êtes allée porter ailleurs aussi la bonne parole. Mais les élargissements successifs (1973 UK, Irlande, Danemark, 1981 Grèce, 1986 Espagne, Portugal) allaient entraîner des besoins accrus en interprètes et en combinaisons linguistiques. Vous voyiez loin et, pour faire face à une pénurie que les Ecoles ne parvenaient pas à combler, le SCIC, sous votre direction, (je cite la préface que vous avez écrite en 1989 à la *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, ouvrage commandé par la Commission à Danica Seleskovitch et à moi-même) « *a décidé, dès 1964 d'entreprendre lui-même la formation d'une partie de ses effectifs. Un stage intensif de six mois a été créé à l'adresse de jeunes diplômés universitaires, sans notions d'interprétation, la sélection s'opérant au niveau de leurs connaissances et de leur aptitude à l'interprétation* ». Une bonne partie des effectifs permanents du SCIC provient de ces stages.

Une autre réalisation dont il faut vous attribuer le mérite (n'oublions pas que 'SCIC' comporte le mot 'conférences' dans son titre et que vous étiez donc également responsable des salles) est la construction au Centre de Conférences Albert Borschette d'installations modèles, des cabines spacieuses, bien aérées, avec une bonne visibilité sur la salle, un équipement simultanée de qualité, qui ont très vite fait figure de référence et qui ont donné aux free lance qui les fréquentaient non seulement l'idée qu'une certaine amélioration de leurs conditions de travail parfois fort rudimentaires à l'époque n'était pas un rêve irréalisable, mais aussi des arguments pour les faire améliorer ailleurs.

J'ai dit tout à l'heure que vous voyiez loin. Vous avez en effet cette capacité de vous projeter dans l'avenir et d'essayer de prévoir l'évolution des choses, et donc aussi du métier.

J'ajouterai quelques exemples à celui de la formation : dès 1978, lors d'une conférence que vous avez prononcée au Collège de l'Europe à Bruges, vous avez annoncé que, pour sauvegarder le multilinguisme, une utilisation asymétrique des langues de conférence selon les 'besoins réels' des délégués allait être nécessaire. Vu l'élargissement rapide de l'UNION, il est probable que le système d'interprétation de la Commission se serait écroulé sans l'application de ce concept. Par ailleurs, vous avez prévu les possibilités qu'allaient ouvrir les nouvelles technologies : d'une part, vous avez été la première, toujours poussée par ces élargissements, à avoir recours à l'informatique pour la gestion des recrutements et des affectations. SAFIR, le premier logiciel d'affectation des interprètes a ouvert la voie, et a sans doute été suivi de bien d'autres, plus perfectionnés, d'autre part, vous avez pressenti l'avènement des conférences par satellite et vous êtes allée assister avec Noël Muylle à la première expérience de téléconférence organisée par les Nations Unies entre New-York et Buenos Aires en 1978, c'est à dire de longues années avant que la technologie en soit vraiment au point.

Mais revenons à Bruxelles : vous avez été un chef rigoureux, donc peu aimé ; mais c'est en général le sort des chefs. Vous n'étiez pas tendre pour les faibles parmi les interprètes qui travaillaient sous vos ordres, les moins bons, ou encore ceux qui avaient peur de vous.

Pourtant, après votre départ et l'arrivée quelques temps après, d'un nouveau Directeur, non interprète celui-là, et qui n'avait pas la même haute idée de l'interprétation que vous, je me suis laissée dire qu'une grande banderole avait été déployée sur les murs de la salle des interprètes au Centre Borschette, sur laquelle on pouvait lire cette imploration : « Renée, reviens ! » .

Mais j'ai déjà parlé trop longtemps et je rends la parole à Florence Herbulot, Présidente de l'Association.